

Il ne reste aujourd'hui que de faibles restes de cette grandeur passée : une belle habitation moderne a remplacé l'antique villa des archevêques, mais la vieille chapelle a été rasée. La famille de Blonay a dû enlever les corps de ceux de ses membres qui avaient cru trouver, dans ce lieu sacré de paix et de prière, un asile assuré de repos et de tranquillité perpétuels.

Meximieux n'a point d'industrie particulière, point de commerce : elle n'a joué, que nous sachions, aucun rôle important dans notre histoire générale; quoi qu'il en soit, ses archives domestiques sont curieuses et une monographie rapide de cette ville offrira, nous l'espérons, quelque intérêt.

Mais elle revendique l'honneur d'avoir vu naître dans ses murs un homme illustre, un de ceux qui ont le plus contribué à purifier la langue, l'un des membres fondateurs de l'Académie française.

Les biographes de Vaugelas étaient unanimes à le faire naître à Bourg-en-Bresse, alors aux ducs de Savoie :

Voilà que M. Victor de Saint-Genis, dans une intéressante *Histoire de Savoie* (1), très-récemment éditée, écrit :

« Les Savoyens ont fait grand bruit autour du nom de Vaugelas; parmi leurs illustrations, c'est une de celles dont ils se font honneur le plus volontiers. Il faut noter, pour être exact, que Vaugelas ne doit à la Savoie que sa naissance. » Et en note il ajoute : « Fils du président Favre, *Vaugelas naquit à Chambéry* en 1585 et mourut en 1650. »

(1) V. de Saint-Genis, *Histoire de Savoie*. Chambéry, Bonne, Conte-Grand et C^e, 1869, 3 vol.